

Ce sont des ricochets

En relisant *Ma façon de voir* de David Hockney, je me dis, c'est tout à fait cela quand il écrit *pour les photographes, la règle essentielle est celle du cadrage, pour les peintres, le principe fondamental est celui de la surface.*

Dès que la photographie m'a attirée, je me suis posé des questions de surface et non pas de cadrage, faire une photographie en me disant mais comment je vais représenter ce que je vois. Lorsque vous prenez un appareil photo, il a déjà réglé ce problème puisqu'il est construit avec un mode de représentation qui est lié à la perspective mais j'ai cherché à modifier ou plutôt à échapper à la perspective.

Mais alors pourquoi photographier, autant partir d'une feuille blanche mais j'aime la photographie car d'une part, photographier le réel est l'acte le plus essentiel, le plus concentré où seul le fait de regarder est un acte de création, un geste, déclencher ; créer : c'est voir, comme s'il était un seul coup de pinceau. Et d'autre part, marcher, être dans le réel est un besoin pour pouvoir créer, marcher est ma condition pour photographier et la nature est le lieu de mon atelier idéal. Depuis de nombreuses années, la peinture m'a toujours accompagnée, je la regarde et elle me nourrit. J'ai découvert la peinture de Gabriel Micheletti en 2004 au CEAAC et suivi son travail, vu son exposition au Musée Würth, j'ai immédiatement aimé sa façon de peindre, de voir, d'être dans la nature, j'ai toujours souhaité le rencontrer, exposer ensemble est un partage de nos correspondances dans l'acte de créer. Nous regardons sans nous sentir devant un arbre un paysage, nous sommes dedans donc ce qu'il y a devant, derrière, à côté, c'est le tout que nous voulons représenter, nous nous effaçons tout en nous figurant dans le paysage car nous sommes dans le paysage.

Nous aimons nous projeter dans la transparence, la mouvance, la musique de l'eau, dans la profondeur, l'opacité, le silence de ces pierres, nous ne sentons pas de limite entre le dedans et le dehors, nos univers se rejoignent.

Du visible il faut aller maintenant vers le moins en moins visible qui est aussi le plus révélateur et le plus vrai nous dit Philippe Jaccottet. Quand je photographie, j'ai l'impression de photographier une double image, une qui n'est pas réelle, celle pour laquelle j'ai déclenché mon appareil photo, un rêve, et il y a l'image de la matérialité de ce rêve qui dit mais cela existe puisque c'est à partir de ce que je vois. Dans l'abstraction d'un dessin de Gabriel Micheletti, il y a la réminiscence d'un réel qui l'habite. Ce sont des ricochets.

Nathalie Savey

